

Écrire, écrire

Monique Bosco

Numéro 78, automne 1998

S'écrire jeune

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13646ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bosco, M. (1998). Écrire, écrire. *Moebius*, (78), 11–12.

Coup d'envoi

MONIQUE BOSCO

Écrire, Écrire

Oui, écrire, écrire, comme Marie-Claire Blais a déjà dit: «Vivre, vivre» et vivre et écrire et écrire comme si cela seul, certains jours, pouvait nous permettre de vivre un peu, de respirer un peu mieux, plus librement en tout cas, écrire comme on crie terre quand on a longtemps erré tel un naufragé durant le déluge, un vrai déluge qui a tout submergé, et l'on n'a pas embarqué à temps sur l'arche et tout paraît perdu et voilà qu'au loin, très au loin, il y a cet oiseau, oui cette colombe avec un rameau d'olivier dans le bec, alors la joie nous inonde, on a réussi à surmonter le naufrage, on a gagné sur le Déluge comme sur l'aridité. Et on crie Terre, et on s'offre le délire de la plage de sable blanc, de la page de papier vierge.

Voilà, c'est prêt, on peut commencer à vraiment reprendre pied et souffle, on peut entamer, en tremblant un peu, ce texte, nouveau, oui ce sera un nouveau texte et l'espérance est à nouveau permise, ces vies-là, ces vies minuscules, nous pourrons les façonner selon notre désir du moment, car les désirs sont à nouveau à notre portée, de bien humbles et sages et dociles petits désirs, comme un enfant jouant aux cubes et alignant les mots, et nous jouerons avec les lettres, et nous nous efforcerons de bâtir de sages petites phrases pleines de bons et jolis sentiments, humblement, oui, car l'expérience du Déluge et de l'anéantissement nous a enfin fait comprendre notre finitude et que les jours et les nuits de notre temps étaient sans doute chichement comptés.

Donc, il s'agit de se lever tôt, comme aujourd'hui, et de vite se mettre au travail, car à nos âges seul le travail apporte sa récompense et sa récréation, seul le travail, écrire, écrire, (le plus joli jeu qui nous ait été offert depuis longtemps?) permet de retrouver toutes les libertés de mouvement et de pensée. Oui, je suis encore jeune et vivante sur la page, sur la plage des mots, tout est à faire et cueillir, fleurs ou coquillages, tout est à notre portée, pour vous le faire partager aussi.

À presque cent ans, Nathalie Sarraute écrit *Ici*, un de ses plus beaux recueils de textes, et voilà qu'elle récidive, à peine un an plus tard, avec *Ouvrez*. Oui, ouvrez, c'est de bon augure. Rien ne peut remplacer, pour moi, pour vous, le bonheur d'écrire et de lire, et de relire encore ce que nous avons aimé. Je crois que seuls les livres ne vieillissent pas et même que, plutôt, ils se bonifient comme le bon vin. Donc, ouvrez, ouvrez, et que les mots s'engouffrent, et que les pages se suivent, et que vous retrouviez le bonheur de la page blanche, et le malin plaisir de la noircir. Écrire, écrire, voilà ma recette, de bonne et longue vie.